

« *At ista omnia Dei mei dona sunt. Non mihi ego dedi haec : et bona sunt et haec omnia ego* »
(*Conf.* I, 20, 31). Les métamorphoses du don dans les livres I et IV des *Confessions*.

Les références ci-dessous renvoient à l'édition de la Bibliothèque Augustinienne, *Œuvres de saint Augustin*, vol. 13 : *Les Confessions. Livres I-VII* et vol. 14 : *Les Confessions. Livres VIII-XIII*, texte de l'édition de M. Skutella, introduction et notes par A. Solignac, traduction d'E. Tréhorel et A. Bouissou, édition revue et corrigée, Paris, Institut d'études augustiniennes, Desclée de Brouwer, 1962.

Certaines traductions sont empruntées à l'édition de la Pléiade, *Œuvres*, L. Jerphagnon (éd.), t. I, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1998, référence abrégée en *Œuvres* I.

L'ambitus du don dans les livres I et IV des *Confessions*

1- « *Quanta data sunt, fratres mei, quis illa numerat secundum Scripturas ?*

Que de choses nous ont été données, mes frères ! Qui peut les dénombrer en suivant les Écritures¹ ? »

2- « *Da mihi, domine, scire et intelligere, utrum sit prius inuocare te an laudare te et scire te prius sit an inuocare te.*

Donne-moi, Seigneur, de connaître et de comprendre si la première chose est de t'invoquer ou de te louer et si te connaître est la première chose ou t'invoquer² ».

3- « *Inuocat te, domine, fides mea, quam dedisti mihi.*

Elle t'invoque, Seigneur, ma foi, que tu m'as donnée³ ».

4- « *Quis mihi dabit adquiescere in te ? Quis dabit mihi ut uenias in cor meum et inebries illud, ut obliuiscar mala mea et unum bonum meum amplectar, te ?*

Qui me donnera de reposer en toi ? Qui me donnera que tu viennes en mon cœur et que tu l'enivres, afin que j'oublie mes maux, et que j'embrasse mon unique bien, toi⁴ ? ».

5- « *Exceperunt ergo me consolationes lactis humani, nec mater mea uel nutrices meae sibi ubera implebant, sed tu mihi per eas dabas alimentum infantiae [...]. Tu etiam mihi dabas nolle amplius, quam dabas, et nutrientibus me dare mihi uelle quod ei dabas [...].*

Me voilà donc accueilli par les consolations du lait humain ; et ce n'est pas ma mère ou mes nourrices qui s'emplissaient les seins, mais toi qui me donnais par elles l'aliment de l'enfance [...]. C'est toi aussi qui nous donnais, à moi de ne pas vouloir plus que tu ne donnais, et à celles qui me nourrissaient de vouloir me donner ce que tu leur donnais⁵ ».

¹ In Ps 39, 28, *Enarrationes in Psalmos – Les Commentaires des Psaumes* 37-44, M. Dulaey, I. Bochet, P. Descotes, P.-M. Hombert, Paris, Institut d'études augustiniennes, 2017, p. 290.

² *Conf.* I, 1, 1, 13, p. 272.

³ *Conf.* I, 1, 1, 13, p. 274.

⁴ *Conf.* I, 5, 5, 13, p. 280.

⁵ *Conf.* I, 6, 7, 13, p. 284.

Le don de l'intelligence et de la foi

6- « *Factus eram ipse mihi magna quaestio et interrogabam animam meam, quare tristis esset et quare conturbaret me ualde, et nihil nouerat respondere mihi. Et si dicebam : “Spera in Deum”, iuste non obtemperabat, quia uerior erat et melior homo, quem carissimum amiserat, quam phantasma, in quod sperare iuebatur.*

Devenu pour moi une immense énigme, j'interrogeais mon âme : pourquoi était-elle triste, et pourquoi me troublait-elle si fort ? Et elle ne savait rien me répondre. Et si je lui disais : “espère en Dieu”, elle n'obéissait pas, et elle avait bien raison : il était plus vrai et meilleur, l'être si cher qu'elle avait perdu, que le mirage en qui elle était invitée à mettre son espérance⁶ ».

7- « *Quid est enim tempus ? Quis hoc facile breuiterque explicauerit ? Quis hoc ad uerbum de illo proferendum uel cogitatione comprehenderit ? Quid autem familiarius et notius in loquendo commemoramus quam tempus ? Et intellegimus utique, cum id loquimur, intellegimus etiam, cum alio loquente id audimus. Quid est ergo tempus ?*

Qu'est ce en effet que le temps ? Qui saurait en donner avec aisance et brièveté une explication ? Qui pourrait pour le formuler en mots, le saisir même par la pensée ? Et pourtant qu'y a t il que nous évoquions en parlant et qui soit plus familier et plus connu que le temps ? Et nous comprenons certes, quand nous en parlons ; nous comprenons aussi, quand nous entendons un autre en parler. Qu'est ce donc que le temps ?⁷ ».

8- « *Multa satagit cor meum, Domine, in hac inopia uitae meae pulsatum uerbis sanctae Scripturae tuae, et ideo plerumque in sermone copiosa est egestas humanae intellegentiae, quia plus loquitur inquisitio quam inuentio et longior est petitio quam impetratio et operosior est manus pulsans quam sumens.*

Mon cœur se donne bien du mal, Seigneur, dans le dénuement de ma vie présente, quand les paroles de ta sainte Écriture frappent à sa porte. Et si l'indigence de l'intelligence humaine est très souvent riche en discours, c'est que la recherche parle plus que la découverte, la demande est plus longue que l'obtention, et la main qui frappe plus laborieuse que celle qui reçoit. Nous avons une promesse : qui en gâtera l'effet⁸ ? ».

9- « *Verum dicis : tu credisti, sed non tibi tu fidem dedisti. Unde autem credidisti, nisi ex fide ? Fides in te donum Dei est [...]. Nemo se extollat, nemo sibi arroget, quasi sibi aliquid dederit. “Qui gloriatur, in Domine gloriatur”.*

Tu dis vrai : tu as cru, mais tu ne t'es pas donné la foi. D'où provient que tu aies cru, sinon de la foi ? La foi est en toi un don de Dieu. [...] Que personne ne se l'approprie, que personne ne se l'arroge, comme s'il se l'était donnée à lui-même. “Celui qui se glorifie, qu'il se glorifie dans le Seigneur⁹ !” ».

⁶ Conf. IV, 4, 9, *Œuvres I*, p. 840.

⁷ Conf. XI, 14, 17, 14, p. 298.

⁸ Conf. XII, 1, 1, 14, p. 345.

⁹ Sermon 168, 1, *Sancti Augustini Opera*, t. V/1, col. 1164, nous traduisons.

10- « *Fides ipsa inter dona gratiae numeretur.*
La foi elle-même est comptée parmi les dons de la grâce¹⁰ ».

11- « *Quid mihi es ? Miserere ut loquar. Qui tibi sum, ut amari te iubeas me [...] ?*
Qu'es-tu pour moi ? Aie pitié pour que je parle ! Que suis-je moi-même pour toi, pour que tu m'ordonnes de t'aimer¹¹[...] ? ».

12- « *Cognoscam te, cogitor meus, "cognoscam sicut et cognitus sum"*
Puissé-je "te connaître", toi qui me connais, "te connaître comme je suis connu¹²" ! ».

Le don du repos en Dieu

Le don de « l'aliment de l'enfance »

13- « *Nam bonum erat eis bonum meum ex eis, quod ex eis non, sed per eas erat : ex te quippe bona omnia, deus, et ex deo meo salus mihi universa quod animaduerti postmodum clamante te mihi per haec ipsa, quae tribuis intus et foris.*

C'était un bien pour elles, ce bien que je recevais d'elles ; il ne venait pas d'elles, mais il passait par elles. Car c'est de toi, mon Dieu, que viennent tous les biens, c'est de mon Dieu que me vient le salut en tout, comme je l'ai reconnu plus tard : tu me l'as proclamé par ces bienfaits mêmes que tu accordes au-dedans et au-dehors¹³ ».

14- « *Per continentiam quippe colligimur et redigimur in unum, a quo in multa defluximus.*
La continence nous ramasse, nous ramène à cette unité que nous avons perdue en glissant vers le Multiple¹⁴ ».

15- « *Et coepi et inueni, quidquid illac uerum legeram, hac cum commendatione gratiae tuae dici, ut qui uidet non sic gloriatur quasi non acceperit non solum id quod uidet, sed etiam ut uideat [...].*

Je découvris que tout ce que j'avais lu de vrai chez les Platoniciens était dit ici sous la caution de ta grâce, afin que celui qui voit ne se glorifie pas comme s'il n'avait pas reçu, non seulement ce qu'il voit mais encore de voir, – qu'a-t-il en effet qu'il n'ait reçu¹⁵ ? [...] ».

16- « [...] L'herméneutique de la création consiste précisément à ne pas définir les choses comme des étants [...] mais à les reconnaître comme dons reçus au titre de la création et rendus au titre de la louange, dont la présence ne se maintient que dans cet échange¹⁶ ».

¹⁰ *Simpl.*, I, 2, 7, CC 44, 7-91, nous traduisons.

¹¹ *Conf.* I, 5, 5, 13, p. 280.

¹² *Conf.* X, 1, 1, 14, p. 140.

¹³ *Conf.* I, 6, 7, 13, p. 284-286.

¹⁴ *Œuvres* I, X, 29, 40, p. 1008.

¹⁵ *Conf.* VII, 21, 27, 13, p. 638.

¹⁶ J.-L. MARION, *Au lieu de soi. L'approche de Saint Augustin*, PUF [Épiméthée], 2008, p. 323.

17- « *Fecisti nos ad te et inquietum est cor nostrum donec requiescat in te.*

Tu nous as faits orientés vers toi et notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose en toi¹⁷ ».

18- « *Proice te in eum, noli metuere ; non se subtrahet, ut cadas ; proice te securus, excipiet et sanabit te* ».

Jette-toi donc en lui, et bannis toute crainte : il ne s'en ira pas pour que chute s'ensuive. Jette-toi, rassuré, et il te recevra et il te guérira¹⁸».

Les usages du don

Le don dévoyé

Premier détournement : l'ingenium au service de la vaine gloire

19- « *Sine me, Deus meus, dicere aliquid et de ingenio meo, munere tuo, in quibus a me deliramentis atterebatur. Proponebatur enim mihi negotium animae meae satis inquietum praemio laudis et dedecoris uel plagarum metu, ut dicerem uerba Iunonis irascentis et dolentis, quod non posset Italia Teucrorum auertere regem, quae numquam Iunonem dixisse audieram. Sed figmentorum poeticorum uestigia errantes sequi cogebamur et tale aliquid dicere solutis uerbis, quale poeta dixisset uersibus ; et ille dicebat laudabilius, in quo pro dignitate adumbratae personae irae ac doloris similior affectus eminebat uerbis sententias congruenter uestientibus. [...] Quid autem mirum, quod in uanitates ita ferebar et a te, Deus meus, ibam foras, quando mihi imitandi proponebantur homines, qui aliqua facta sua non mala si cum barbarismo aut soloecismo enuntiarent, reprehensi confundebantur, si autem libidines suas integris et rite consequentibus uerbis copiose ornateque narrarent, laudati gloriabantur ? Laisse-moi, mon Dieu, dire aussi quelque chose de mon génie inventif, un don que tu m'as fait, et des extravagances où je le gaspillais. On me proposait en effet une entreprise qui ne pouvait guère laisser mon âme en repos, car il y avait des louanges à gagner, et le déshonneur ou les coups à craindre. C'était de prononcer le discours de Junon irritée et dépitée de ne pouvoir "écarter de l'Italie le roi des Troyens", discours que Junon n'avait jamais prononcé, je le savais. Mais on nous contraignait à suivre dans l'erreur les traces des fictions poétiques, et à dire en prose à peu près ce que le poète avait dit en vers ; et on louait davantage le discours de celui qui, tenant compte de la dignité du personnage représenté, faisait éclater avec le plus de vraisemblance les sentiments d'irritation et de dépit, et habillait les pensées de termes appropriés. [...] Quoi d'étonnant si j'étais ainsi emporté dans les vanités, et si je m'éloignais de toi, mon Dieu, pour m'en aller au dehors, quand on sait les hommes que l'on me proposait d'imiter ? Avaient-ils fait quelque chose de bien, s'ils employaient un barbarisme ou un solécisme en l'exposant, le blâme reçu les couvrait de confusion ; mais s'agissait-il de leurs dévergondages, s'ils se servaient de termes parfaitement corrects et bien agencés pour les raconter avec abondance, avec élégance, la louange décernée les gonflait de gloriole¹⁹ ».*

¹⁷ *Conf.* I, 1, 1, 13, p. 272.

¹⁸ *Conf.* VIII, 11, 27, 14, p. 62.

¹⁹ *Conf.* I, 17, 27-18, 28, 13, p. 320-322.

20- « *Eram etiam tunc, uiuebam atque sentiebam meamque incolumitatem [...] curae habebam [...] inque ipsis paruis paruorumque rerum cogitationibus ueritate delectabar.*

J'existais, en effet, dès ce temps-là, je vivais, je sentais, et mon entière sauvegarde [...] faisait mon souci ; [...] et jusque dans mes petites pensées sur de petits objets, je prenais plaisir à la vérité²⁰ ».

Deuxième détournement : l'ingenium sans la piété

21- « *Mente sua enim quaerunt ista et ingenio, quod tu dedisti eis, et multa inuenerunt et praenuntiauerunt ante multos annos, defectus luminarium solis et lunae, quo die, qua hora, quanta ex parte futuri essent, et non eos fefellit numerus. [...] Et mirantur haec homines et stupent qui nesciunt ea, et exsultant atque extolluntur qui sciunt, et per impiam superbiam recedentes et deficientes a lumine tuo tanto ante solis defectum futurum praeuident et in praesentia suum non uident – non enim religiose quaerunt, unde habeant ingenium, quo ista quaerunt – et inuenientes, quia tu fecisti eos, non ipsi se dant tibi, se ut serues quod fecisti, et quales se ipsi fecerant occidunt se tibi et trucidant exaltationes suas sicut “uolatilia” et curiositates suas sicut “pisces maris”, quibus “perambulant secretas semitas” abyssi, et luxurias suas sicut “pecora campi”, ut tu, Deus, “ignis edax” consumas mortuas curas eorum recreans eos immortaliter.*

C'est en effet par leur intelligence propre que [les savants] font ces recherches, et par le génie que tu leur as donné. Ils ont réalisé beaucoup de découvertes, et annoncé bien des années à l'avance les éclipses des luminaires que sont le soleil et la lune, le jour, l'heure, le degré de ces éclipses futures ; et le nombre ne les a pas trompés : cela s'est passé comme ils l'avaient annoncé. [...] Les hommes s'étonnent devant ces choses, et ils sont stupéfaits s'ils ne les connaissent pas ; ils exultent et s'exaltent s'ils les connaissent.

Eux qui, dans l'impiété de leur superbe, s'éloignent et s'éclipsent de ta lumière, ils prévoient bien longtemps à l'avance l'éclipse future du soleil, et dans le présent ne voient pas la leur ; car ils ne recherchent pas avec piété d'où leur vient le génie qui leur permet ces recherches. Et s'ils découvrent que c'est toi qui les as faits, ils ne se donnent pas à toi pour que tu les conserves ce que tu les as faits ; ils ne s'immolent pas à toi selon ce qu'ils ont fait d'eux-mêmes ; ils n'égorgent pas comme des oiseaux leurs exaltations, ni comme des poissons de mer leurs curiosités qui les font parcourir les sentiers secrets de l'abîme, ni comme des bêtes des champs leurs luxures, afin que toi, ô Dieu, feu dévorant, tu puisses consumer leurs inquiétudes mortes en les recréant pour l'immortalité²¹ ».

22- « *Quid ergo tunc mihi proderat ingenium per illas doctrinas agile et nullo adminiculo humani magisterii tot nodosissimi libri enodati, cum deformiter et sacrilega turpitudine in doctrina pietatis errarem ? Aut quid tantum oberat paruulis tuis longe tardius ingenium, cum a te longe non recederent, ut in nido Ecclesiae tuae tuti plumescerent et alas caritatis alimento sanae fidei nutrent ?*

À quoi donc alors me servait-il que l'esprit pénétrât ces doctrines avec agilité et que, sans l'aide d'aucun magistère humain, tant d'ouvrages fort embrouillés fussent débrouillés, puisque par une

²⁰ Conf. I, 20, 31, 13, p. 328.

²¹ Conf. V, 3, 4, 13, p. 468.

honteuse et sacrilège infamie j'errais dans la doctrine de la piété ? Ou bien, en quoi étaient-ils tellement desservis, tes petits enfants, dont l'esprit était plus lent et de loin, puisque loin de toi ils ne s'en allaient pas, afin de laisser au nid de ton église leurs plumes pousser en sécurité et les ailes de la charité se nourrir de l'aliment d'une foi saine²² ? ».

23- « *Sacrificem tibi famulatum cogitationis et linguae meae, et da quod offeram tibi. Inops enim et pauper sum, tu diues in omnes inuocantes te qui securus nostri geris.*

Laisse-moi t'offrir en sacrifice le service de ma pensée et de ma langue, et donne-moi de quoi te faire mon offrande : oui, je suis pauvre et indigent et tu es riche pour tous ceux qui t'invoquent toi qui, sans souci, prends souci de nous²³ ».

Le don converti

24- « [...] *sed profectus sum abs te in longinquam regionem, ut eam dissiparem in meretrices cupiditates.*

Mais je suis parti loin de toi, dans une contrée lointaine, pour gaspiller cette part avec des courtisanes, mes convoitises²⁴ ».

Le don radical

25- « *Pondus meum, amor meus.*

Mon poids, c'est mon amour²⁵ ».

26- « *Eram enim etiam tunc, uiuebam atque sentiebam meamque incolumitatem, uestigium secretissimae unitatis, ex qua eram, curae habebam, custodiebam interiore sensu integritatem sensuum meorum inque ipsis paruis paruorumque rerum cogitationibus ueritate delectabar. Falli nolebam, memoria uigebam, locutione instruebar, amicitia mulcebar, fugiebam dolorem, abiectiorem, ignorantiam. Quid in tali animante non mirabile atque laudabile ? At ista omnia Dei mei dona sunt. Non mihi ego dedi haec : et bona sunt et haec omnia ego. Bonus ergo est qui fecit me, et ipse est bonum meum et illi exulto bonis omnibus, quibus etiam puer eram. Hoc enim peccabam, quod non in ipso, sed in creaturis eius me atque ceteris uoluptates, sublimitates, ueritates quaerebam, atque ita irruebam in dolores, confusiones, errores. Gratias tibi, dulcedo mea et honor meus et fiducia mea, Deus meus, gratias tibi de donis tuis : sed tu mihi ea serua. Ita enim seruabis me, et augebuntur et perficientur quae dedisti mihi, et ero ipse tecum, quia et ut sim tu dedisti mihi.*

J'existais en effet dès ce temps-là, je vivais, je sentais, et mon entière sauvegarde, vestige de la très secrète unité d'où j'étais issu, faisait mon souci ; j'avais un sens intérieur qui me faisait garder l'intégrité de mes sens, et jusque dans mes petites pensées sur de petits objets, je prenais plaisir à la vérité. De la duperie je me méfiais ; ma mémoire se fortifiait ; le langage me fournissait ses armes ; l'amitié avait pour moi des charmes ; je fuyais la douleur, l'abjection, l'ignorance. Qu'y avait-il dans un tel vivant qui ne méritât l'admiration et la louange ? Mais toutes ces choses sont des dons de mon Dieu. Ce n'est pas moi qui me les suis données ; elles

²² Conf. IV, 16, 31, 13, p. 460.

²³ Conf. XI, 2, 3, 14, p. 274.

²⁴ Conf. IV, 16, 30, 13, p. 458.

²⁵ Conf. XIII, 9, 10, 14, p. 440.

sont bonnes, et toutes ces choses, c'est moi ! [...] Je te rends grâces, ô ma douceur et mon honneur et ma confiance ; mon Dieu, je te rends grâces pour tes dons. Mais c'est à toi de me les garder car ainsi tu me garderas, et se développera et se parachèvera ce que tu m'as donné. Et je serai avec toi parce que, si je suis, cela aussi c'est toi qui me l'as donné²⁶ ».

Ouverture : l'accomplissement du don

27- « *Ecce enim tu, Domine, rex meus et Deus meus, tibi serviat quidquid utile puer didici, tibi serviat quod loquor et scribo et lego et numero, quoniam cum uana discerem, tu disciplinam dabas mihi et in eis vanis peccata delectationum mearum dimisisti mihi. Didici enim in eis multa uerba utilia ; sed et in rebus non uanis disci possunt, et ea via tuta est, in qua pueri ambularent.*

Voici que toi, Seigneur, tu es “mon Roi et mon Dieu”. Que se mette à ton service tout ce que j'ai appris d'utile dans mon enfance, à ton service ma faculté de parler, d'écrire, de lire, de compter, puisque, lors même que j'apprenais des vanités, c'est toi qui me donnais une discipline et que, lors même que je péchais en m'y complaisant, tu m'as pardonné. Oui, j'ai en effet appris, là, beaucoup de mots utiles ; mais on peut aussi bien les apprendre ailleurs que dans des vanités : voilà le chemin sûr où devraient marcher les enfants²⁷ ».

28- « *Socrati cum multa multi pro suis quisque facultatibus offerrent, Aeschines pauper auditor : Nihil, inquit, dignum te, quod dare tibi possim, inuenio, et hoc uno modo pauperem me esse sentio. Itaque dono tibi quod unum habeo, me ipsum. Hoc munus rogo qualecunque est, boni consulas, cogitesque alios, cum multum tibi darent, plus sibi reliquisset. [...] Vicit Aeschines hoc munere Alcibiadis parem diuitiis animum, et omnem iuuenum opulentorum munificentiam. Videtur mihi dixisse : “Nihil egisti fortuna, quod me pauperem esse uoluisti ; expediam nihilominus dignum huic uiro munuus ; et quia de tuo non possum, de meo dabo !*

Socrate recevait beaucoup de présents, chacun lui offrant selon ses moyens. Eschine, un disciple pauvre lui dit : “Je ne trouve rien à te donner qui soit digne de toi, et à cela seulement je prends conscience de ma pauvreté. Aussi je te fais don de mon seul bien : moi-même”. Ce présent, je t'en prie, il vaut ce qu'il vaut, mais fais-lui bon accueil ; dis-toi que d'autres, en te donnant beaucoup, ont plus gardé pour eux. [...] Par ce présent, la dévotion d'Eschine a surpassé celle d'Alcibiade, qui était pourtant à la hauteur de ses richesses, et sa munificence toutes celles d'une opulente jeunesse. [...] Il me semble entendre Eschine : “Tu as raté ton coup, Fortune, en me voulant pauvre : je vais tout de même faire en sorte d'offrir à ce héros un présent digne de lui, et, puisque je ne puis le faire sur ton fonds, ce sera sur le mien²⁸ ».

*

²⁶ Conf. I, 20, 31, 13, p. 328-330.

²⁷ Conf. I, 15, 24, Œuvres I, p. 798, nous soulignons.

²⁸ SÉNÈQUE, Œuvres complètes, Paris, Firmin Didot [Collection des auteurs latins] 1869, <<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2820878>> (Consulté le 7 janvier 2021) ; Des bienfaits, Arléa, 1995¹, 2005, p. 39, pour la traduction française.